

# REVUE DE PRESSE

*Septembre 2020*

# SOMMAIRE

---

## **PRESSE NATIONALE**

- Huffington Post
- La Croix
- Europe 1
- Huffington Post

## **RADIO NATIONALE**

- Europe 1 (invité de Philippe Vandel, Culture Média)
- RCF (invité du Journal de la rédaction)

## **PRESSE SPÉCIALISÉE**

- Le film français





# PRESSE NATIONALE

---

## CULTURE

26/09/2020 22:32 CEST

### **Le monde de la culture face au Covid-19: maintenir ou tout annuler, un dilemme arrache-cœur**

FIAC, festival de Dinard ou de Monte-Carlo... Les annulations se poursuivent dans le monde de la culture plusieurs mois après la levée du confinement. Une "épidémie du principe de précaution"?

Par Louise Wessbecher



VALÉRY HACHE / AFP En 2020, le festival Canneseries sera le seul festival de séries qui se tiendra en présentiel en (ici une photo du tapis rose de l'édition précédente de Canneseries, le 10 avril 2019)

CORONAVIRUS - Avec la réouverture des cinémas puis de certains théâtres ou encore la tenue des festivals d'Angoulême ou de Deauville, on s'était dit que le monde de la culture avait lui aussi fait sa rentrée. On s'était sans doute un peu trop emballé. Ces derniers jours, alors que les indicateurs de l'épidémie de Covid-19 repartent à la hausse, une nouvelle vague d'annulation de spectacles, concerts ou expositions déferle.

Le festival du film britannique de Dinard attendu du 30 septembre au 4 octobre? Annulé. La Foire internationale d'art contemporain (FIAC) prévue du 22 au 25 octobre à Paris? Annulée. La tournée, déjà reportée, des concerts d'automne d'Oxmo Puccino? Annulée. Et la liste est loin d'être complète. Même des événements programmés dans plusieurs mois, à l'image de l'édition 2021 du festival international du cirque de Monte-Carlo, initialement prévue en janvier, sont contraints d'annuler. Même si la situation évolue au jour le jour, le protocole des mesures sanitaires est désormais connu de tous (masque, distanciation sociale...). À tel point qu'on s'interroge: le monde de la culture serait-il contaminé par une nouvelle épidémie, celle du "principe de précaution" qui pousserait les acteurs de l'industrie culturelle à préféré l'annulation plutôt que de revoir et adapter ses méthodes?

"On n'est pas dans un secteur où on appuie sur un interrupteur et ça redémarre", explique Jean-Yves Mirski, président de la Fédération des entreprises du spectacle vivant, de la musique, de l'audiovisuel et du cinéma, interrogé par *Le HuffPost*. "Je peux vous assurer qu'il y a une vraie envie d'y aller, une vraie bonne volonté de la part de tous".

Sauf qu'en temps de crise sanitaire, une "bonne volonté" ne suffit pas. "Ceux qui sont capables d'appliquer le protocole sanitaire tentent de maintenir les spectacles, les tournages... Mais si ce n'est pas possible, il est hors de question de faire courir un risque aux artistes, aux techniciens, aux spectateurs", poursuit celui qui réunit les organisations syndicales de quelque 300.000 salariés d'entreprises du spectacle vivant et enregistré en France.

## **"De graves conséquences financières"**

Pour beaucoup, se pose aussi la question de l'immense risque financier qu'engendre une tournée de concerts ou une saison de théâtre dans des salles à la jauge toujours réduite. Le 16 septembre dernier, lorsque les organisateurs du festival du film britannique de Dinard annonçaient choisir "à contrecœur la voie de la prudence et de la sagesse", ils évoquaient avant tout le poids de "très graves conséquences financières".

"Si nous avons maintenu le festival dans ces conditions dégradées, nous partions sur une projection de pertes d'au moins 300.000 €. Et s'il avait été annulé au dernier moment, cela aurait été une perte sèche de 500 000 €", a chiffré le maire de la ville, relaie Ouest France.

Benoît Louvet, directeur général du festival Canneseries qui se tiendra sur la Croisette du 9 au 14 octobre prochain, sait qu'il fait figure d'exception. "On a bénéficié d'un alignement des planètes", commente-t-il pour *Le HuffPost*. Lorsque le confinement les oblige à reporter l'édition printanière initialement prévue en avril, ils n'avaient "pas encore dépensé un copec". Et très vite, tous leurs partenaires leur assurent qu'ils les suivront lors de la prochaine édition.

"Mais je sais que nous avons de la chance. Certains festivals ont été complètement plantés par leurs partenaires et n'ont tout simplement plus l'argent pour s'organiser", concède Benoît Louvet. Sans oublier que Canneseries est un festival gratuit, débarrassé de "l'épée de Damoclès de la billetterie" - quand bien même les spectateurs seront moins nombreux cette année, anticipe son directeur.

Car si les terrasses des restaurants et bars se sont remplies, les salles de cinémas, de théâtre et autres lieux culturels peinent à attirer du public. Plus d'un Français sur 2 se déclaraient plus réticents que l'année dernière à l'idée de participer aux Journées du Patrimoine au vu du contexte sanitaire actuel. Et 58% des Français considéraient les cinémas comme des lieux à risque d'après un sondage Yougov pour Le HuffPost, réalisé en août.

"Notre principale difficulté, c'est faire revenir les gens dans les salles", indique Jean-Yves Mirski. Et pour ce faire, il faut réussir à les convaincre qu'il n'y a pas de risques à venir assister à une pièce de théâtre ou un spectacle de stand-up en respectant "à la lettre" les protocoles sanitaires.

## Vivre avec de nouvelles contraintes

Pour cette 3e édition du festival de Canneseries, le protocole commencera dès l'entrée du Palais des Festivals. Du gel hydroalcoolique évidemment, mais aussi un portique - en plus du portique de sécurité habituel - qui permet "à la fois de mesurer la température corporelle, de vérifier le port du masque, et de vaporiser un désinfectant sec". Le masque sera obligatoire tout le temps, y compris pendant les projections. Et la jauge du Grand auditorium sera réduite à 1000 spectateurs avec la règle du "un siège sur deux".

Benoît Louvet en est convaincu, la tenue de cette édition de Canneseries est "la meilleure preuve" de montrer que le monde de la culture peut s'adapter et vivre avec ces nouvelles contraintes sanitaires parties pour rester. "On est passés dans un autre monde, ce ne sera plus jamais comme avant. Alors il faut qu'on s'adapte, on sait que ce sera encore compliqué pendant des mois."

Même son de cloche du côté de Jean-Yves Mirski, qui n'a "pas d'inquiétude" sur le fait que le monde de la culture saura intégrer ces mesures: "On est un secteur créatif, on sait trouver des solutions". Et d'enfourcher le fameux tigre dont parlait le président Emmanuel Macron avant l'été.

Reste que le monde de la culture vit sur une temporalité particulière et longue. Les billets de certaines tournées sont parfois mis en vente deux ans auparavant; les répétitions de spectacles se préparent pendant des mois; il faut "une mécanique incroyable" pour que des acteurs soient disponibles au même moment pour un

tournage ou un festival; ou pour réunir des troupes de cirque venues du monde entier dans une même ville. Et tant que la crise dure et évolue, la culture avance dans le noir.

**À voir également sur *Le HuffPost*: *Salles ou streaming, le cinéma du “monde d’après” sera-t-il vraiment différent?***

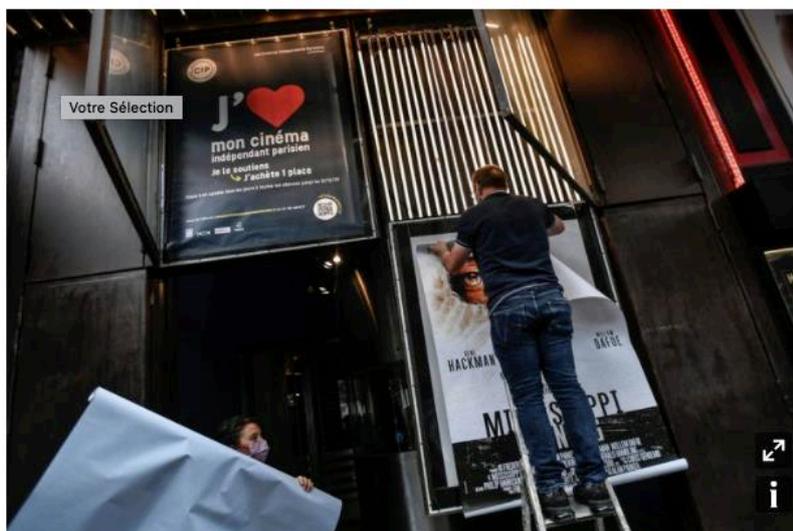
[https://www.huffingtonpost.fr/entry/le-monde-de-la-culture-face-au-covid-19-maintenir-ou-tout-annuler-un-dilemme-arrache-coeur\\_fr\\_5f6debc6c5b61af20e749154](https://www.huffingtonpost.fr/entry/le-monde-de-la-culture-face-au-covid-19-maintenir-ou-tout-annuler-un-dilemme-arrache-coeur_fr_5f6debc6c5b61af20e749154)

## Spectacle vivant : « Quelles œuvres pourrons-nous montrer au public dans un an ? »

**Entretien** Pour Jean-Yves Misrky, président de la Fédération des entreprises du spectacle vivant, de la musique, de l'audiovisuel et du cinéma (Fesac), « *l'absence de visibilité rend difficile le redémarrage dans la culture* » malgré le plan de relance. Il demande « *un soutien dans la durée* » pour que les entreprises puissent se projeter dans l'avenir

Recueilli par Aude Carasco, le 09/09/2020 à 12:05

📖 Lecture en 3 min.



**La Croix :** Le plan de relance de 2 milliards d'euros dans la culture a été bien accueilli par le secteur. Comment anticipez vous la reprise des spectacles et des productions audiovisuelles ?

Jean-Yves Misrky : Le soutien de l'État a été formidable avec l'activité partielle, les exonérations de charges et plus récemment le plan de relance. Il y a eu une grande réactivité au bénéfice de l'ensemble de l'économie française depuis le déconfinement, mais le redémarrage du secteur du spectacle vivant ou de la production audiovisuelle sera plus long que pour d'autres. Des entreprises n'ont aucun chiffre d'affaires depuis le 8 mars. Si certaines envisagent de rouvrir cette année, on ne sait pas quand il y aura à nouveau des concerts dans de grandes salles comme celles de Bercy.

---

### À lire aussi

**Plan de relance : où iront les deux milliards pour la culture ?**



fait.

Nous n'avons aucune vision sur la façon dont les choses vont se passer dans les mois qui viennent. Et cela a des conséquences, parce que les œuvres, quelles qu'elles soient (pièces de théâtre, concert, productions cinématographiques ou audiovisuelles...), se conçoivent très longtemps à l'avance. Et aujourd'hui on ne sait même pas de quoi demain sera

Ce qui signifie que notre secteur, qui a montré son utilité pendant le confinement où l'on s'est beaucoup tourné vers les biens culturels, ne sait pas comment il va continuer à produire des films ou des spectacles et s'il pourra en présenter au public dans un an ou deux. Nous ne pouvons pas demander au gouvernement qu'elle sera la situation sanitaire dans six mois, mais nous avons besoin d'un accompagnement, d'un soutien sur la durée.

Comment créer les conditions d'une meilleure visibilité ?

J.-Y. M. : Le plan de relance alloue des sommes importantes aux différents secteurs culturels. Mais nous ne savons pas encore comment elles seront réparties, ni quelles seront les modalités des mesures de compensation pour le maintien de la distanciation dans les zones rouges annoncées jusqu'au 31 décembre.

Le premier ministre a promis un réexamen à cette date, mais nos métiers se caractérisent par l'emploi d'intermittent (aidés jusqu'en août 2021) et il faudrait qu'il reste des entreprises pour les employer ! Or, j'ai des inquiétudes pour les salles de spectacle ou les organisateurs de tournées.

---

### À lire aussi

#### Comment relancer le spectacle vivant ?



manière viable. Il faut voir comment tout cela s'articule.

Nous nous interrogeons aussi sur les conditions d'accès aux aides. Un décret vient de sortir sur le maintien de l'activité partielle jusqu'à la fin de l'année, mais les taux les plus favorables sont réservés aux entreprises fermées sur décisions administratives. Or, d'autres entreprises sont fermées car elles ne peuvent rester ouvertes de

Des règles différentes de distanciation s'appliquent selon les zones vertes ou rouges. Mais si les gens réservent deux mois à l'avance en jauge maximum et que le département passe en zone rouge, cela devient ingérable et financièrement intenable. Quant à la production audiovisuelle et au cinéma, le financement repose sur un système d'auto-épargne : l'État va abonder le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), mais des chaînes et financeurs vont réduire leurs investissements et il y aura donc moins de productions.

Comment redonner confiance au public pour qu'il revienne en salle ?

J.-Y. M. : Il est essentiel que le public retrouve la confiance. Il a envie de revenir mais c'est un peu compliqué car les gens sont inquiets. L'enjeu est de les rassurer, peut-être par des campagnes de communication, en leur rappelant que les conditions sanitaires sont extrêmement strictes et respectées dans l'ensemble des salles.

Nous sommes un secteur créatif et la façon dont des festivals se sont adaptés cet été l'a prouvé. Il nous faut continuer à réfléchir et innover même si cela s'avère compliqué quand vous n'avez pas de recettes depuis plusieurs mois et qu'il faut payer les artistes, les intermittents... Il faut être en capacité de proposer des œuvres nouvelles. Et j'ai l'impression que les pouvoirs publics en sont conscients. On le constate à l'évolution du discours qui assure que la culture fait partie du lien social, à un moment où l'on voit monter des tensions dans la société.

<https://www.la-croix.com/Culture/Spectacle-vivant-Quelles-oeuvres-pourrons-nous-montrer-public-2020-09-09-1201113056>

# CONTACTS

---

Anne-Laure Marin  
annelaure@agence-initiale.fr  
07 69 95 64 68

Mathilde Beau  
mathilde@agence-initiale.fr  
07 66 42 22 41

